



DOSSIER DE PRESSE
Actualisation septembre 2005

Congo - La paix en otage

*Un documentaire d'Etat d'Urgence Production
pour Médecins Sans Frontières*



« Congo - La paix en otage », de Robert Genoud et Marc Le Pape, produit par Etat d'Urgence Production pour Médecins Sans Frontières, a été tourné en novembre 2004 dans le Katanga, en République Démocratique du Congo. Le documentaire s'appuie sur les témoignages de Nord Katangais qui vivent avec la peur au quotidien. Il montre les violences qu'ils continuent de subir, deux ans après la fin officielle de la guerre.

LE DOCUMENTAIRE

» Des violences passées sous silence

Selon l'International Rescue Committee, la guerre a provoqué entre août 1998 et avril 2004 le décès d'environ 3,8 millions de personnes en République Démocratique du Congo. Des millions de déplacés de guerre ont tout perdu dans leur fuite.

Malgré la fin officielle de la guerre en 2002, la ratification des différents accords de paix et la mise en place d'un gouvernement de transition en juin 2003, la réunification politique et la pacification du pays ne sont toujours pas effectives. Le niveau de violence reste encore extrêmement élevé à l'Est du pays en Ituri, dans les Kivus et dans le Katanga. Toutefois, alors que les violences qui se déroulent en Ituri et dans les Kivus sont documentées et connues, celles que subissent les populations du Katanga sont passées sous silence.

Le Nord Katanga, où se situait la ligne de front, a particulièrement souffert de la guerre. Depuis la fin du conflit, les militaires congolais et les milices, armées pendant la guerre par les autorités congolaises pour combattre les troupes rwandaises, ont retourné leurs armes contre les civils villageois et citadins : pillage et incendie des villages, violences sexuelles, agressions et banditisme perdurent.

« Congo - La paix en otage » suit le parcours de plusieurs témoins pendant la guerre et depuis la fin officielle du conflit. Comment fait-on pour vivre avec la peur ? Comment vit-on dans un climat de violences qui dure depuis des années, entraînant privations, fuites et maladies ?

Médecins Sans Frontières (MSF) est présent de manière constante au nord Katanga depuis 2002 dans les zones de violence où le système économique est effondré et les structures de santé inexistantes.

» Caractéristiques du documentaire

« Congo, la paix en otage », d'une durée de 52 minutes, a été tourné pendant trois semaines en novembre 2004 à Kinshasa, Lubumbashi (capitale provinciale du Katanga), dans des villes du Nord Katanga : Ankoro et Kitenge, et dans les villages environnants.

Le documentaire a été projeté à Kinshasa, Lubumbashi, Kitenge et Ankoro en juillet et août 2005. Le film sera distribué en RDC et en France.



INTERVIEW DE MARC LE PAPE, AUTEUR DU DOCUMENTAIRE

» Comment MSF a eu l'idée de faire ce film ?

Ce projet part du sentiment que le travail de secours au Nord Katanga est toujours à recommencer, le Nord Katanga connaissant une situation de violences chroniques depuis des années.

Le documentaire répond à un besoin de prise de parole publique forte, face au désintérêt général pour cette partie du Congo. MSF y a engagé des opérations en 2002. Cette présence au Nord Katanga a permis d'acquérir une expérience du contexte et des épreuves subies par la population. C'est cette expérience et le constat de ce désintérêt qui motivent la réalisation du film.

» A titre personnel, comment t'es-tu engagé dans ce projet ?

Je suis allé pour la première fois en 2002 au Nord Katanga avec MSF. J'y suis retourné tous les ans depuis. J'ai ainsi pu constater les effets des violences chroniques qui ont suivi la guerre. J'ai été frappé par la résistance des Congolais à la démoralisation. J'ai adhéré à l'idée de faire un documentaire où cette résistance deviendrait visible.

Avec ce documentaire, nous essayons de faire comprendre l'état d'esprit de ces Congolais, de montrer comment s'incarne leur résistance morale. Le fait de voir les gens, leurs lieux de travail et d'existence, peut créer un moment de proximité avec l'histoire que vivent ces Congolais.

» Comment s'est passé le tournage ?

Les interviews ont été réalisées en plusieurs langues : français, swahili et kiluba. Avant chaque entretien, nous présentions les objectifs du film et expliquions que le documentaire serait diffusé au Congo et internationalement. Cela n'a pas provoqué de peurs ou de réticences. Nous ne pouvions souhaiter de meilleures conditions pour le tournage. Les autorités ont été constamment bienveillantes.

» Qu'est-ce qui t'a le plus frappé lors du tournage ?

Nous avons pu constater chez tous les Congolais que nous avons filmés une volonté de parler, de raconter, sans rien cacher des violences qu'ils ont subies. C'était impressionnant de voir ces personnes parler aussi naturellement face à une caméra.

J'ai aussi été impressionné par la force de témoignage des médecins et infirmiers congolais. Par leur activité de soins et de secours, ils sont au plus près des souffrances individuelles, et quand ils en parlent, cela se sent.

J'ai été frappé par plusieurs situations que nous avons vues lors du tournage. Lorsque nous avons circulé sur les routes autour de Kitenge, sur certains axes, il n'y avait que des villages incendiés et désertés : il ne restait que des ruines de maisons, d'écoles, d'églises, de dispensaires. Ailleurs, des villageois revenus chez eux vivaient toujours avec la peur de devoir fuir encore.

A un autre moment, nous étions avec un médecin congolais qui rendait visite à des villageois. Arrivés devant la porte d'une habitation, nous voyons un bras tendu de l'intérieur. Le médecin serre la main, et le bras qui se tend est si maigre qu'il paraît à peine pouvoir se lever et tenir.

LIEUX DE TOURNAGE

Le documentaire est construit sur une alternance d'espaces qui s'opposent ou se complètent. La ville de Lubumbashi (capitale provinciale du Katanga) et Kinshasa d'une part, des villes - Ankoro et Kitenge - et villages au nord du Katanga, d'autre part.

» Ankoro



A Ankoro, le fleuve, voie de communication majeure, marque l'ancienne ligne d'affrontements entre les forces rebelles rwandaises et les forces gouvernementales. En 2002, l'armée rwandaise a quitté ses positions, mais de multiples accrochages éclatent entre l'armée congolaise et les milices.

En novembre 2002, les militaires basés à Ankoro bombardent la ville et principalement le quartier où habitent les milices Maï-Maï, faisant des centaines de morts et de blessés.

Par ailleurs, au bord des routes qui sillonnent la région d'Ankoro, les villages ravagés témoignent de représailles et de dangers bien actuels.

» Kitenge



Kitenge est au centre d'une riche région agricole, longtemps considérée comme le grenier du Katanga. La voie de chemin de fer qui traverse la ville est le « point d'équilibre » entre les différentes factions en présence.

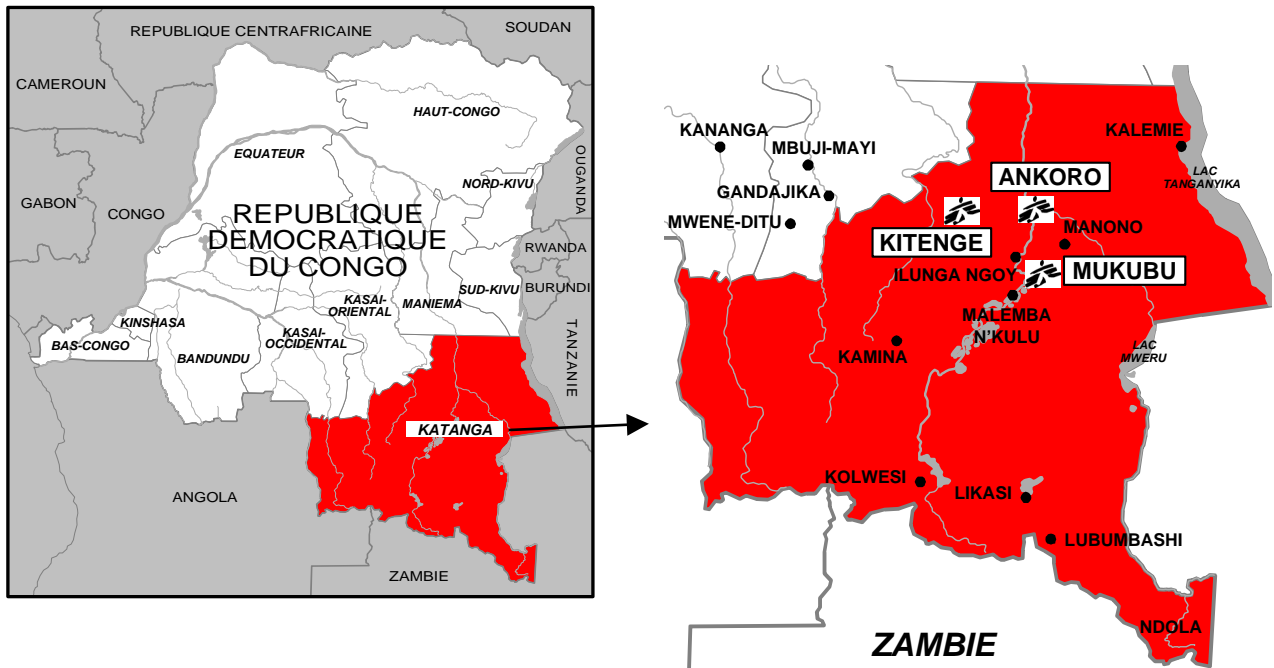
Cependant, le long des routes autour de Kitenge se propagent les violences. La peur et les effets des violences continuent de marquer les habitants de la région. Durant les premiers mois de 2004, 70.000 personnes étaient encore en fuite et 150 villages ont été pillés.

» Les villages

Autour des villes d'Ankoro et de Kitenge, nous retrouvons les lieux de refuge, villes, campements cachés dans les forêts, sites religieux et par contraste les villages et les champs désertés.

Ainsi s'affrontent, au cœur du Congo, l'image d'une situation en voie de normalisation et une réalité où règnent représailles, destructions et détresse économique.

LES ACTIVITES DE LA SECTION FRANCAISE DE MEDECINS SANS FRONTIERES AU KATANGA



Les civils armés en 1999 pour aider les forces gouvernementales à faire face aux forces rwandaises ont gardé leurs armes. Miliciens et soldats gouvernementaux s'entredéchirent pour préserver le pouvoir acquis et pour le partage des ressources dans le Nord-Katanga. Villages brûlés, réserves alimentaires pillées, viol, mutilations composent le quotidien de terreur imposé aux populations par les groupes armés qui vivent de cette économie de pillage.

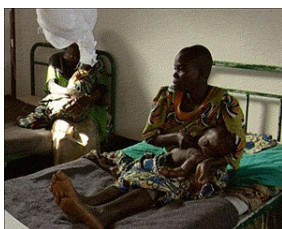
» Kitenge



La réhabilitation de l'hôpital de 70 lits de Kitenge, entreprise par MSF en 2002 a permis aux équipes d'en faire un centre de référence pour les hospitalisations, les consultations de soins de santé de primaire et de soins aux femmes, en particulier de soins materno-infantiles et aux victimes de violences sexuelles.

Ce programme a été transmis à une autre ONG et au Ministère de la santé congolais.

» Ankoro



En réponse au besoin crucial d'un hôpital de référence dans le Nord-Katanga, pour soigner les blessés et les cas graves, MSF a réhabilité et réorganisé l'hôpital général d'Ankoro. Notre équipe y soutient et forme le personnel des différents services de médecine, pédiatrie, gynéco-obstétrique, chirurgie. L'hôpital abrite également un centre nutritionnel thérapeutique.

Les personnes souffrant de tuberculose sont traitées dans le cadre du programme national de lutte contre cette maladie.

Afin de désengorger les consultations externes de l'hôpital, MSF soutient également les deux centres de santé périphériques de Kissiko et Kamalenge .

Enfin MSF assure si besoin des distributions de produits de première nécessité (bâches en plastique, couvertures, ustensiles de cuisine...) aux populations victimes de pillages.

» **Mukubu**



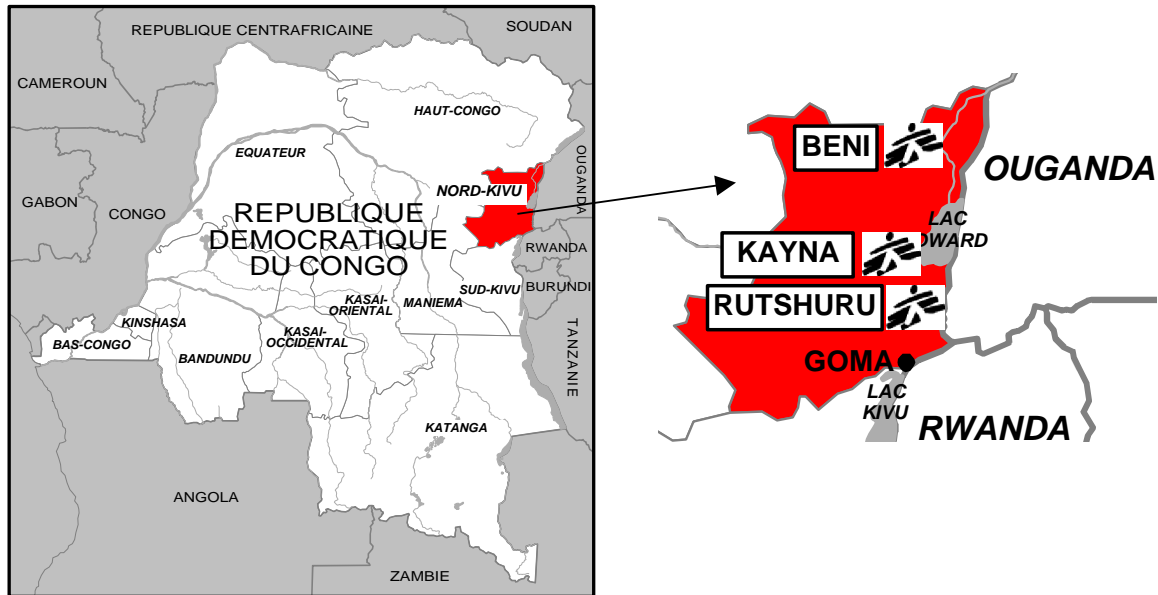
Dans cette zone marécageuse survivent des populations déplacées à la suite des affrontements entre groupes armés, qui souffrent en particulier de malnutrition.

Depuis août 2005, MSF soutient de nouveau le centre de santé référence de Mukubu qui prend en charge les consultations de soins de santé primaires et une consultation pour les victimes de violences sexuelles. L'équipe prend également en charge le centre de nutrition thérapeutique.

La sécurité y est extrêmement volatile et les équipes de MSF ont déjà été amenées à évacuer et fermer leur programme. La mise en place de postes de santé mobile permet de repousser cette limite et d'apporter des secours plus rapidement aux populations victimes d'exactions.

Les activités décrites ci-dessus sont celles de la section française de MSF. D'autres activités sont menées par les sections belge, hollandaise, suisse et espagnole de MSF.

LES ACTIVITES DE LA SECTION FRANCAISE DE MEDECINS SANS FRONTIERES DANS LE NORD KIVU



Malgré le processus de transition en cours dans le pays, le Nord Kivu reste marqué par un climat de violences intense. Si certaines étapes de la réunification ont été franchies au plan politique, légal ou administratif, chaque acteur reste en pratique maître des zones qu'il occupe. Les différents groupes armés continuent de défendre leurs propres intérêts en commettant régulièrement des exactions sur les civils. Non ou peu payés, ils entretiennent une économie de pillage sur le dos de la population, à laquelle ils font subir toutes les violences. Sous leur pression, celle-ci vit un quotidien de survie. Les infrastructures de l'Etat sont totalement sinistrées. L'accès aux soins demeure le privilège des plus riches.

Dans ce contexte, les équipes MSF concentrent leurs efforts sur la prise en charge médicale, chirurgicale et nutritionnelle d'une partie de la population victime de violence.

» Kayna

Depuis le début de l'année 2004, MSF a ouvert un centre de nutrition thérapeutique à Kayna puis 5 centres de nutrition supplémentaires dans la périphérie, afin de soigner les nombreux enfants atteints de malnutrition aiguë.

En août 2004, un programme de consultations spécialisées pour les personnes victimes de violences sexuelles a été mis en place à l'hôpital de Kayna.

Depuis juin 2005, MSF soutient également les services médicaux et chirurgicaux, dont le bloc opératoire et la salle d'urgence, de cet hôpital de 70 lits. Nos équipes y prennent en charge toutes les urgences médico-chirurgicales .

Des équipes mobiles interviennent aussi régulièrement en urgence dans les environs pour porter secours aux populations victimes d'attaques ou forcées à se déplacer.

A Kanyabayonga, MSF a installé un poste d'urgence avancé dans lequel est pré-positionné du matériel médical permettant de secourir rapidement les victimes des pillages, violences et

affrontements armés qui se déroulent régulièrement aux alentours . Une équipe médicale du Ministère de la santé stabilise l'état des patients qui sont ensuite évacués vers l'hôpital de Kayna par une équipe de MSF.

MSF a également mis en place au sein du Centre de protection maternelle et infantile (Cepromi), des consultations spécialisées pour les victimes de violences sexuelles et les femmes souffrant de maladies sexuellement transmissibles (MST)).

» Rutshuru

Le programme de Rutshuru a été ouvert en août 2005. MSF apporte son appui à l'équipe de l'hôpital, développe l'activité chirurgicale et prévoit de prendre en charge les soins de santé secondaires.

MSF a également repris le centre de santé de Katwiguru où 8 lits permettent de garder des patients en observation pour une courte durée.

L'équipe donne 500 consultations par semaine et réfère une dizaine de patients à l'hôpital de Rutshuru.

Des postes de santé mobiles permettent d'apporter des soins aux populations des villages isolés. Ponctuellement, lorsque les conditions de sécurité le permettent, l'équipe apporte son soutien pendant un à deux mois à certains postes de santé, dans une zone où les civils sont régulièrement otages et victimes des fréquents affrontements entre les groupes armés. Les victimes de violences sexuelles sont accueillies et soignées dans le cadre d'une consultation spécialisée.

» Béni

Dans la région de Béni, MSF prend en charge dans le centre de santé de Oycha les personnes déplacées à la suite des combats et événements violents qui se déroulent dans la région de l'Ituri. L'équipe dispense des soins de santé primaire et prend en charge les victimes de violences sexuelles et de maladies sexuellement transmissibles.

» Choléra

Au Nord et au Sud du Lac Edward le choléra sévit de manière endémique. De plus, les déplacements d'hommes en armes dans toute la région participent à la propagation de la maladie. Des équipes MSF interviennent donc régulièrement en zone endémique mais également pour prendre en charge les flambées épidémiques.

Ainsi en août 2005, elles ont soigné plus de 500 militaires et civils en quelques semaines, victimes d'un épisode épidémique, amplifié par un mouvement de troupes entre Goma et Bunia. Dans cette région, MSF soigne chaque année en moyenne un millier de patients souffrant du choléra.

Les activités décrites ci-dessus sont celles de la section française de MSF. D'autres activités sont menées par les sections belge, hollandaise, suisse et espagnole de MSF.

PRESENTATION DU PRODUCTEUR, DE L'AUTEUR ET DU REALISATEUR

» Marc Le Pape, auteur du documentaire

Marc Le Pape est sociologue et chercheur au CNRS. Spécialiste de l'Afrique, il est membre du Centre d'études africaines de l'EHESS et réalise des enquêtes régulières en Afrique (Algérie, Côte d'Ivoire, RD Congo) et des recherches sur les situations de guerre (Côte d'Ivoire, Afrique centrale). Il est membre du Conseil d'administration de Médecins Sans Frontières et a réalisé de nombreuses missions en RDC (Katanga et Ituri) entre 2002 et 2004.

Publications :

- Temps Modernes consacré au génocide des Rwandais tutsis (« Les politiques de la haine. Rwanda-Burundi 1994-1995 »), 1995
- Côte d'Ivoire, l'année terrible, 1999-2000, Paris, Karthala, 2002
- Les Temps Modernes, « Secours d'urgence en Afrique : l'aide inégale ? », août-novembre 2002, n° spécial Afriques du Monde
- A l'ombre des guerres justes, Paris, Flammarion, 2003. « République démocratique du Congo : des victimes sans importance », in F. Weissman

» Robert Genoud, réalisateur du documentaire

Robert Genoud a de nombreuses réalisations à son actif, entre autres :

- « Rwanda, l'histoire qui mène au génocide », prod.: les Films du Village; diffusion: la 5ème « Le sens de l'Histoire »; Planète ; NHK; Antenna 3. Sélectionné Festival Vues d'Afrique.
- « La dernière occupation » chronique des Allemands sous l'occupation française de 45 à 49, Yenta Productions, diffusion : Histoire.
- « La France au Rwanda : une neutralité coupable », Les Films du Village / MSF ; diffusion : France 2 , la 25ème heure. Primé Festival Vues d'Afrique. Sélectionné FIPA 99.
- Co-réalisation « Affaires Mongoles », le travail d'un ambassadeur ,iO production.
- Co-réalisation « Mozambique, au pays des timbilas chopes », musiques du Mozambique, Les Films du Village, RFO / MEZZO.
- « Rwanda, récit d'un survivant », Les Films du Village, TV10 Angers, TV Ontario (Canada). Sélectionné au Festival Vues d'Afrique.

» Etat d'Urgence Production (EUP)

EUP a été créé en 1983 à l'initiative de Médecins Sans Frontières afin de réaliser des reportages sur les différents programmes, constituant ainsi la mémoire audiovisuelle de l'association. EUP réalise ses productions audiovisuelles dans différents domaines : utilisation d'images d'archives pour la réalisation de films de communication générale de Médecins Sans Frontières, films médicaux en collaboration avec des universitaires et spécialistes, constitution d'une banque d'images utilisables par les chaînes de télévision françaises et étrangères, ou des sociétés de production privées.

Depuis sa création, EUP a réalisé plus de 200 films de formats divers.

CONTACTS MSF FRANCE

Pour plus d'information n'hésitez pas à contacter :

En République Démocratique du Congo

Moïse Chira	Jean-Guy Vataux
Assitant Chef de Mission	Chef de Mission
Médecins Sans Frontières	
10, av de la Révolution	
Q/Socimat	
Commune de la Gombe	
Kinshasa	
RDC	
Tél. bureau : +243 (0)81.780.22.10	
Mail : msffkin@micronet.cd	
Tél. : +243 (0)81.349.84.21	Tél. : +243 .97.11.05.00

En France

Kate de Rivero
Chargée de Communication
Médecins Sans Frontières
8, rue Saint Sabin
75544 Paris Cedex 11
France
Tél. : +33 (0)1 40 21 29 17
Fax. : +33 (0)1 48 06 68 68
Mail : kate.rivero@paris.msf.org

ANNEXES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU 4 MARS 2004

MSF s'inquiète du sort de 10 000 à 20 000 personnes ayant fui les violences dans le Nord Katanga, République Démocratique du Congo

Alors que des violences flambent dans le Nord Katanga, des dizaines de milliers de civils en fuite sont inaccessibles à l'aide humanitaire

Paris/Kinshasa, le 4 mars 2004,

Suite aux violences qui secouent la région de Kitenge, dans le Nord Katanga, et après avoir été bloquées 10 jours dans la ville par l'insécurité, les équipes MSF ont pu se rendre à l'est et au sud de la ville, pour porter secours à environ 9 000 personnes.

Mais le nord de la zone est toujours inaccessible : les routes sont dangereuses et les troubles se poursuivent, empêchant pour l'instant l'accès des secours. Ainsi, alors que l'on estime à 30 000 la population de la zone, entre 10 000 et 20 000 personnes n'auraient pu rejoindre les quelques villages où sont présentes des équipes de secours . MSF s'inquiète des conditions de survie de ces populations qui, déjà affaiblies par la fuite, vivent en forêt dans une précarité extrême et sans accès aux soins médicaux. Les éventuels blessés ne peuvent être secourus.

Aujourd'hui, la population est toujours prise au piège des violences commises par les différents acteurs armés en conflit. Depuis la mi-janvier les habitants de la région de Kitenge sont à nouveau la cible de groupes armés, dits Maï-Maï, qui s'affrontent. Lors des attaques, ces groupes se livrent à des pillages, des mutilations, des viols, voire des massacres. Plus de 50 villages ont été vidés, la plupart pillés et certains brûlés. Outre ces violences, les civils sont également victimes d'exécutions sommaires et de pillages de la part des FAC (Forces Armées Congolaises) dans certains villages. Ainsi, à Kitenge, une femme a été abattue devant la clinique des Médecins Sans Frontières où elle était venue chercher de l'aide. Depuis deux semaines, à Sohe Gare, village près de Kitenge, les militaires s'en prennent chaque nuit aux habitants et aux déplacés, dont une partie se sont à nouveau enfuis.

Depuis 2 mois, MSF a pris en charge plus d'une douzaine de civils blessés, par les groupes armés ou les soldats. Plus de la moitié de ces blessés sont des enfants. Plusieurs cas de viols ont également été pris en charge par les équipes. Enfin, une centaine d'enfants malnutris sont actuellement soignés au Centre de Nutrition Thérapeutique des Médecins Sans Frontières à Kitenge.

Des équipes MSF travaillent dans le centre de santé d'Anuarité, à Kitenge, depuis 2002. En ce moment même des consultations mobiles sont mises en place dans les villages accessibles où se sont réfugiées les populations.

Ce document à été crée avec Win2pdf disponible à <http://www.win2pdf.com/fr>
La version non enregistrée de Win2pdf est uniquement pour évaluation ou à usage non commercial.